

LA VALLÉE DE LA LYS

DANS L

RENCONTRE HALLUIN

Un journaliste Syrien témoigne

Fuad Abdul Aziz est un journaliste syrien réfugié, demandeur d'asile. Il est venu raconter son métier et la vie de son pays en temps de guerre civile à des lycéens de Saint-Exupéry.



Les propos de Fuad Abdul Aziz étaient traduits par le professeur de lettres-histoire M. Charrabi sous les yeux de la documentaliste.

REPORTAGE

LE CONTEXTE

Le journaliste syrien Fuad Abdul Aziz, réfugié en France depuis trois mois, était au lycée professionnel Saint-Exupéry pour témoigner de la situation dans son pays en proie à la guerre civile et de la difficulté d'y exercer son métier.

C'est une rencontre qui de prime abord semble un peu incongrue. Une image qui colle à la peau des lycéens professionnels. Une rencontre entre des lycéens, filière menuiserie ou transport et un journaliste syrien, Fuad Abdul Aziz, réfugié en France depuis 3 mois. Qui a dû fuir la guerre civile qui secoue son pays depuis deux ans. « Mais c'est bien la preuve que l'on peut faire de belles choses aussi dans les lycées professionnels, que l'on monte des projets intéressants avec les élèves », insistent Mmes Leflalet et Rousseau, respectivement proviseur et documentaliste. Un projet a donc été mené dans le cadre de la semaine de la presse. Opération « envoyé spécial » : le lycée, en lien avec la maison des journalistes a donc fait venir spécialement Fuad Abdul Aziz

de Paris pour qu'il témoigne. De la situation dans son pays, de l'exercice du métier de journaliste dans un pays en guerre. « En guerre civile », insiste-t-il lors de l'échange avec les élèves qui avaient préparé de nombreuses questions. « Le peuple s'est soulevé parce qu'il n'en peut plus du régime dictatorial et sanguinaire du père et du fils », explique-t-il. Une dictature qui a commencé en 1970. Bashar El Assad règne depuis l'an 2000. Selon le journaliste, c'est le régime le seul responsable du conflit. Une politique de la division pour mieux régner, la mainmise du pouvoir sur les richesses, agricoles ou énergétiques.

100 000 morts

Le conflit qui dure depuis deux ans a fait 100 000 victimes dont 13 000 femmes et enfants. Il y a 300 000 détenus politiques, 5 millions de réfugiés dans les pays voisins. « Le régime ne respecte aucun droit, témoigne celui qui a toujours des contacts quotidiens avec des proches restés au pays. Il peut tuer hommes, femmes ou enfants, violer des femmes pour ébranler les hommes ». D'évoquer aussi cette politique de la terre brûlée, du pillage incessant, le manque de subsis-

tance, ce qui explique l'exil massif des Syriens. « Une intervention extérieure est utopique, estime-t-il. Même s'il y a eu une tentative de résolution à l'ONU, la Chine et la Russie ont mis leur droit de veto ». Le journaliste veut saluer

« Je ne suis que de passage. Quand les choses se calmeront, j'y retournerai. Je serais beaucoup plus utile là-bas qu'ici. »

FUAD ABDUL AZIZ,
journaliste syrien

l'implication de ses confrères français « qui ont payé de leur vie pour témoigner de ce qui se passe dans son pays » « considérés par les Syriens comme parmi les premiers au monde à couvrir l'événement ». Mais de manière générale, il estime que la presse occidentale, face à une situation un peu stabilisée, laisse planer des doutes sur le rôle de chacun. « Les faits montrent que c'est le régime qui tue le peuple syrien », insiste-t-il. Aujourd'hui, Fuad Abdul Aziz, s'il se dit heureux d'être en France, dans la patrie des droits de l'homme, at-

tend de revenir un jour dans son pays. « Je ne suis que de passage en France, commente-t-il. Quand les choses se calmeront, j'y retournerai. Je serais beaucoup plus utile là-bas qu'ici ». Mais quand ? Nul ne le sait, mais la réalité actuelle ne laisse pas présager d'un retour rapide chez lui. En attendant, il continuera à témoigner pour que son pays ravagé par la guerre civile ne sombre pas dans l'oubli. Pour que la jeunesse française prenne aussi conscience de la chance qu'elle peut avoir de vivre dans un tel pays. « Ménez la chance que vous avez, s'est-il adressé aux lycéens. La jeunesse syrienne a perdu tout espoir aujourd'hui ».

Des jeunes lycéens, curieux, intéressés et sensibles à la situation syrienne. « Comment peut-on conquérir nos efforts pour vous venir en aide ? », demandait spontanément un lycéen. Un soutien moral qui a particulièrement touché le journaliste. « Rien que d'avoir cette idée, c'est déjà un peu de réconfort pour ceux qui vivent sous les balles là-bas », a-t-il conclu leur demandant d'être désormais les ambassadeurs du peuple syrien. Avec les mots de la jeunesse d'aujourd'hui. ●

FLORENT STEINLING
halluin@nordclair.fr

Un lourd tribut pour les journalistes



Fuad Abdul Aziz, le journaliste syrien a dû fuir son pays en pleine guerre civile.

Deux heures pour quitter le pays. Fuad Abdul Aziz a été prévenu par téléphone. Il avait deux heures pour quitter le terri-

toire. 15 km à pied, escorté par la résistance, avec femme et enfant pour rejoindre la Jordanie. Où il y passera 9 mois. En décembre, il rejoint la Maison des journalistes, à Paris, un refuge pour les journalistes exilés, laissant sa famille en Jordanie. Travaillant pour des agences de presse internationales, couvrant la guerre civile de son pays, il était menacé par des partis islamistes syriens présents en Jordanie. Fuad Abdul Aziz fait partie de tous ces journalistes qui ont fui le pays en proie à la guerre civile depuis deux ans. Ils sont une vingtaine de réfugiés en France, au moins autant en Jordanie ou en Turquie. Eux ont eu presque de la chance. 145 journalistes syriens ont été tués l'an dernier. Deux confrères français sont également morts en Syrie depuis le début du conflit.

Fuad Abdul Aziz vient d'une famille qui a toujours lutté contre les injustices et l'arbitraire. C'est pour ça qu'il a souhaité embrasser une carrière de journaliste. « C'est aussi pour cela que j'apporte ma modeste contribution pour lever le voile sur la réalité de

mon pays, explique Fuad Abdul Aziz. Un journaliste a le respect de la déontologie, il ne peut être complaisant. Certains en paient le prix ».

Arrêté par la police secrète

Il a travaillé dans la presse écrite pour divers journaux de 1995 à 2005, surtout dans le domaine culturel et artistique, secteur non soumis à la censure gouvernementale. « Quand un journaliste veut faire son travail, s'il n'est pas complaisant avec le régime, il est menacé, la presse est totalement muselée, explique-t-il. Il n'y a pas de liberté d'expression. Mais les journalistes sont conscients de cette situation. » Il travaillera ensuite, jusqu'en 2010, pour Al Dunia, la première chaîne télé privée en Syrie, comme chef de section économique des actualités.

Fuad Abdul Aziz sera arrêté au début de la révolution syrienne et accusé de complicité avec l'opposition. « J'ai été arrêté par la police secrète car j'aurais couvert les manifestations avec un téléphone portable, témoigne-t-il. Ils m'ont relâché parce que cela ne tenait pas la route. J'ai dû signer un papier comme quoi je ne recommencerais pas, sinon c'était le peloton d'exécution ». Quelque temps plus tard, il sera prié de quitter le territoire... ● F. ST.